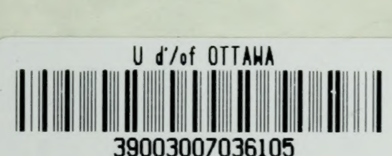
Fr. Rémi, é.c.

MA PETITE PATRIE



Fr. Remi, E. C.

Ma Petite Patrie

L'éducateur tient en ses
mains les destinées
de la patrie.

L...

FR. REMI, E. C.

À Mr le chanoine E. Bellemarre
Reconnaissant hommage de
l'auteur, son ancien paroissien
Fr. Remi, E.C.

Ma Petite Patrie

*L'éducateur tient en ses
mains les destinées
de la patrie.*

L...



SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE,
Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Hommage

à S. Jean-Baptiste de la Salle

Cette gravure représente mon bienheureux Père et modèle dans les humbles mais sublimes fonctions de "maître d'école".

Ce prêtre de génie et de vertu renonça à son riche patrimoine et à sa prébende canoniale, pour s'occuper de la réforme de l'enseignement populaire, asseoir sur des bases solides la Congrégation à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir.

Il a composé des ouvrages spirituels et pédagogiques d'une haute valeur, notamment l'admirable traité "*Devoirs du chrétien*", petite somme catéchistique qui devrait se trouver dans toutes nos familles.

Daigne cet Apôtre de l'éducation prendre sous sa tutelle bénie le personnel enseignant et enseigné de notre beau et vaste pays !

Fr. R..., E. C.

Lettre de Monsieur le Commandeur C.-J. Magnan, Docteur ès-lettres, Inspecteur-général des Ecoles de la Province de Québec.

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Québec, le 31 *octobre* 1922.

Révérend Frère Remi,
Académie Saint-Sauveur,
Québec.

Mon cher Frère,

J'ai lu avec intérêt la pièce de vers que vous avez bien voulu me soumettre. D'abord, permettez-moi de vous féliciter pour les vingt-cinq ans que vous avez consacrés à l'enseignement : vous avez bien mérité de Dieu et de la patrie. Quant à votre délicate et jolie pièce de vers, je la verrais avec plaisir mise en plaquette : elle pourrait faire beaucoup de bien sous cette forme.

Je vous remercie aussi pour vos bonnes paroles à mon adresse.

Votre tout dévoué,

C.-J. MAGNAN.

A mes frères dans l'enseignement

Ce 26 novembre 1922 rappelle à mon coeur un souvenir bien cher, celui de mon entrée, il y a vingt-cinq ans, dans la carrière professorale.

En effet, le 26 novembre 1897, je disais un adieu ému au cloître qui m'avait abrité cinq années durant; je quittais cette école normale du Scolasticat,—terre féconde de la théorie—, pour le champ plus vaste de l'expérience et du labeur fructueux d'une classe. Ni les épreuves du début, ni la maladie qui m'a quelquefois terrassé, ni l'incendie qui est venu le 31 janvier 1913, par une nuit glaciale, réduire en cendres toutes les notes accumulées en quinze ans d'études et de recherches, n'ont pu diminuer cet amour vivace que j'ai voué à l'enfance et à la jeunesse.

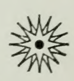
Aujourd'hui, mû par un sentiment de filiale gratitude envers l'Ami divin et privilégié des enfants, qui m'a appelé à cultiver cette portion chérie de son troupeau; inspiré par une reconnaissante admiration pour les

bienfaits sans nombre qu'Il m'a octroyés en ces vingt-cinq ans de professorat, et pour la beauté incomparable et divine de la mission d'éducateur chrétien et religieux, j'ai repris ma joyeuse lyre, et j'ai chanté sur ses cordes fidèles ce "chant d'un anniversaire" *à* "Ma Petite Patrie".

A vous, bien-aimés frères dans l'enseignement, je dédie cette gerbe de vers, qui est un modeste portrait de chacune de vos classes. Puisse ce petit poème,--suivi de ma Prière du Maître chrétien à Jésus-Christ,— vous être agréable et graver dans vos coeurs mon dernier mot:

Petite Patrie,
Terre si fleurie,
A toi mon amour
Jusqu'au dernier jour !

FR. R..., E. C.



Académie Saint-Sauveur, le 26 nov. 1922.

Ma Petite Patrie

Ma petite patrie, je l'aime et l'honore; je la veux sainte, forte et prospère, riche en fruits de bénédiction......

Ma petite patrie,
Que j'ai toujours chérie,
C'est le sol ordonné
D'une chrétienne classe,
Où croît à chaque place
Un plant prédestiné.

Ma petite patrie,
C'est l'enclos où je prie
Le Maître jardinier
De bénir ma semence
Au jardin de l'enfance,
De la vivifier.

Ma petite patrie,
C'est la terre attendrie
Par la grâce d'en haut,
Où mes plantes dociles,
En des vases fragiles,
Conservent un coeur chaud.

Ma petite patrie,
C'est une humble prairie
Où l'élève serein,
Revêtu de courage,
Reçoit pour son jeune âge
Des sciences le grain.

Ma petite patrie,
C'est l'oasis fleurie
Où s'abrite le plant,
Qui s'approvisionne
Pour braver le cyclone
D'un âge turbulent.

Ma petite patrie,
C'est pour l'âme aguerrie
Un champ d'apostolat,
Où, contre l'ignorance,
L'amère indifférence,
Se livre maint combat.

Ma petite patrie,
C'est la rive attendrie
Où, par des soins divers,
L'enfant chrétien s'apprête
A vaincre la tempête
D'un monde aux flots pervers.

Ma petite patrie,
C'est une bergerie
Où, seul instituteur,
Sous les divines flammes,
Je dirige des âmes
Au suprême Pasteur.

Ma petite patrie,
C'est une confrérie
Dont les membres heureux,
Gardés par leur bon ange
Loin de l'ignoble fange,
Ont un vol généreux.

Ma petite patrie,
C'est l'active industrie
Où le pur dévoûment
Pour l'ardente jeunesse
A Dieu, haute Sagesse,
Offre un bon rendement.

Ma petite patrie,
C'est une imagerie
Dont les vivants portraits,
En maintes circonstances,
Révèlent des tendances
Ecrites sur leurs traits.

Ma petite patrie,
C'est une infirmerie
Où le faible écolier
Qu'un mal interne obsède
Trouve un divin remède
Pour le rectifier.

Ma petite patrie,
C'est une fonderie
Où, par un feu puissant,
Rejette toute rouille
Et tout ce qui le souille
Un coeur adolescent.

Ma petite patrie,
C'est une chaufferie
Dont l'intense brasier,
Activé par la grâce,
Fond le fer et la glace
De l'inerte écolier.

Ma petite patrie,
C'est la gendarmerie
Faite de fermeté
De juste discipline
Où l'enfance mutine
Chérit l'autorité.

Ma petite patrie,
C'est une imprimerie
Où se burine au coeur,
Cette cire vivante,
Moins la phrase mouvante
Que l'exemple vainqueur.

Ma petite patrie,
C'est une librairie
De livres précieux,
Qui sont la nourriture,
L'eau fraîche, toujours pure,
D'enfants laborieux.

Ma petite patrie,
C'est la raffinerie
Où le thème français
Epure l'idiome
De mon jeune royaume,
Nombre de beaux succès.

Ma petite patrie,
C'est la marqueterie
De l'Ouvrier divin,
Qui, de son doigt d'artiste,
Dans l'âme qu'il assiste,
Trace un riche dessin.

Ma petite patrie,
C'est la joaillerie
Où l'humble ciseleur,
Par de saintes doctrines,
Taille ses pierres fines,
Enrichit leur valeur.

Ma petite patrie,
C'est la trésorerie
Où le Banquier des cieux
Crédite dans son livre
Toute valeur que livre
Mon peuple studieux.

Ma petite patrie,
C'est une seigneurie
Où le Christ,—quel bonheur !—
Accueille de mes pages
Foi vive et purs hommages
Dus au parfait Seigneur.

Ma petite patrie,
C'est la serre où je trie
Le soir avec ferveur
Mes plus belles fleurettes,
—Lis, roses, violettes,—
Pour l'autel du Sauveur.

Ma petite patrie,
C'est la catégorie
De mes chers "préparants",
Qui boiront les délices
D'être enfin des calices
Aux reflets transparents.

Ma petite patrie,
C'est la sphère où je crie:
Honneur au Canada
Pour son patriotisme,
Sa foi, son héroïsme,
Que le Ciel féconda !



Dans ma jeune patrie
Vraiment belle et chérie,
J'ai compté vingt-cinq ans,
Qui me parlent sans cesse
De Dieu, de sa tendresse,
De ses dons éloquents.

Dans ma jeune patrie,
J'ai revu par série
Des enfants,—un millier!—
Dont la beauté première
Orna ma pépinière,
Réjouit mon foyer.

Dans ma jeune patrie,
Une troupe nourrie
Au froment du savoir
A fait oeuvre féconde,
Et garde au sein du monde
La route du devoir.

Dans ma jeune patrie,
Que protège Marie,
A surgi de tout rang
Pour la noble culture
De la faible nature
Le Frère au rabat blanc.

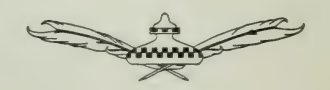
Dans ma jeune patrie,
D'amour toute pétrie,
Le Christ a fait son choix
D'apôtres pleins de flammes,
Qui conduisent les âmes
Par l'hostie et la croix.

Dans ma jeune patrie,
Où la tâche varie,
Mes yeux ont constaté
Que le meilleur des zèles
Est muni de deux ailes:
Constance, humilité.

Dans ma jeune patrie,
Où l'on travaille et prie,
Si j'ai fait quelque bien
A mon jeune auditoire,
J'en rapporte la gloire
Au Christ seul, mon soutien.

* * *

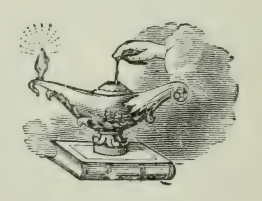
O Dieu de la patrie
Que j'ai vraiment chérie,
Dans mon pieux emploi
Fais que je vive et meure,
Et puisse en ta demeure
Jouir auprès de Toi !



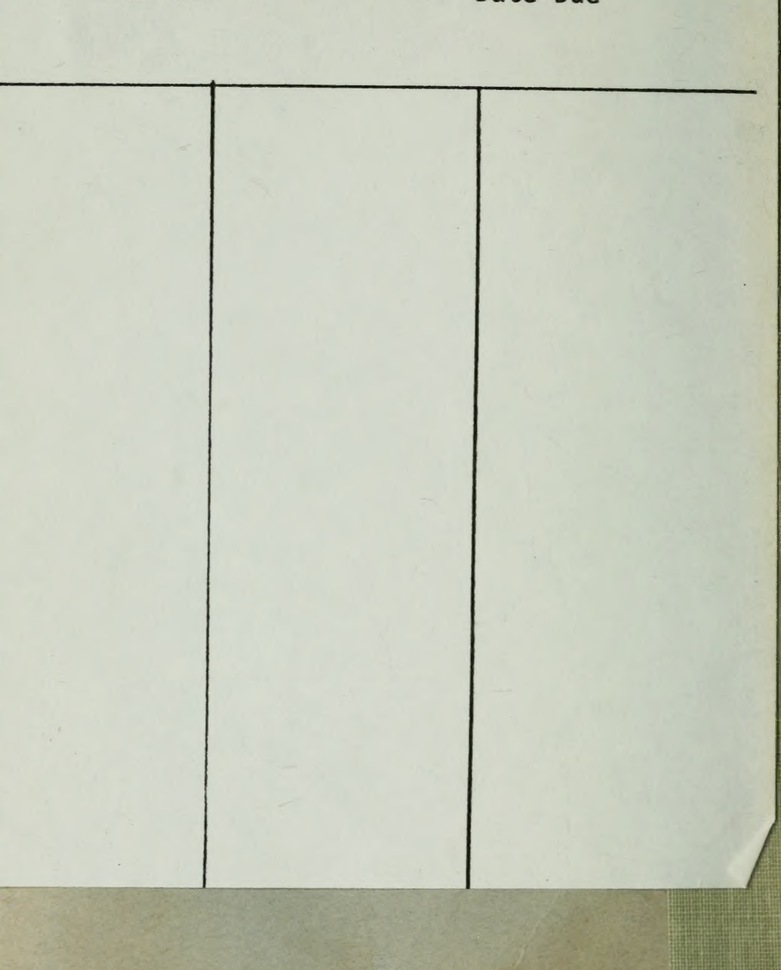
PRIÈRE
du Maître chrétien
à JÉSUS-CHRIST

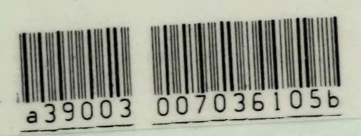
Toi, le divin Législateur
Et le suprême Educateur,
Qui m'as choisi pour ton service,
Ecoute à cette heure propice
Les pieux accents de ma foi.
Incline mon coeur vers ta loi;
Qu'elle s'imprime dans mon âme,
Y nourrisse une pure flamme.
Eclaire mon entendement,
Qui doit avec discernement
Distribuer à la jeunesse
Surtout le pain de la sagesse.
Arme-moi de cette douceur
Qui rend vraiment le professeur
Maître de lui-même et des autres,
Et produit les meilleurs apôtres.
Revêts mon bras de fermeté,

Et mes actes de charité,
De retenue et de prudence:
Vertus qui maîtrisent l'enfance,
Opèrent en elle un vrai bien.
Donne à ma classe un air chrétien;
Que le peuple qui me contemple
Trouve en moi du Christ un exemple,
Puisse ainsi te glorifier,
Suivre toujours le droit sentier.
Daigne, ô Jésus, ma vie entière,
Me conserver sous ta bannière,
Afin qu'au terme, radieux,
Je partage ta gloire aux cieux !



Académie Saint-Sauveur, en la fête des saints Anges,
le 2 octobre 1922.




a39003 007036105b